**Psychologie de l'enfant : 150 ans d'histoire**

**GAËTANE CHAPELLE**

Publié le 01/10/2001

L'enfant fut longtemps considéré comme un adulte en miniature. Mais dès les débuts de la psychologie de l'enfant, les savants soupçonnent qu'il a son intelligence propre, et surtout, que l'étudier permettrait de comprendre la pensée.

Jusqu'au xviiie siècle, la psychologie de l'enfant n'existe pas, et les écrits sur l'enfance sont principalement pédagogiques. Ils sont généralement de nature prescriptive, comme dans *Didactica Magna* de Comenius (1631-1658) ou *Some Thoughts Concerning Education* de John Locke en 1693. Jean-Jacques Rousseau est le premier à reconnaître l'importance de la psychologie dans l'éducation. En 1762, il déclare aux pédagogues, dans la préface de *L'Emile* : *« Commencez donc par bien étudier vos élèves, car, très assurément, vous ne les connaissez point. »* Auteur de la phrase célèbre : *« Le petit d'homme n'est pas simplement un petit homme »*, il prend conscience d'une réalité psychologique propre à l'enfant. Mais malgré ces déclarations de principe, l'histoire de la psychologie n'identifie pas de réel psychologue de l'enfant qui propose une description précise et systématique de ses capacités avant le milieu du xixe siècle.

C'est en effet entre 1850 et 1880 que les premières descriptions des capacités du jeune enfant se multiplient. En 1877, Charles Darwin publie *Esquisse biographique d'un petit enfant*, dans lequel il relate, trente-sept ans après, les observations notées dans son journal sur les premières années de son fils. C. Darwin, très précis dans les dates, décrit des événements spontanés. A partir d'une ou deux anecdotes, il n'hésite pas à se lancer dans l'interprétation : *« Le 114e jour,* [...] *il glissa sa main le long de mon doigt de manière à pouvoir prendre l'extrémité de celui-ci dans sa bouche. Cela se produisit plusieurs fois : à l'évidence, il ne s'agissait pas d'un hasard, mais d'un acte rationnel. Les mouvements volontaires des mains et des bras étaient donc fort en avance par rapport à ceux du corps et des jambes. »* A la même époque, plongé dans la préparation de son livre *The Expressions of Emotion in Man and Animals*, il va particulièrement s'intéresser aux premières expressions faciales de colère, de peur ou de plaisir de son fils. Il tente même un certain nombre d'expériences, produisant notamment des bruits violents pour en voir l'effet sur le bébé de 4 mois et demi. Cela lui inspirera cette question : *« Ne pouvons-nous pas soupçonner que les peurs des enfants, vagues mais bien réelles et tout à fait indépendantes de l'expérience, sont les effets hérités des dangers réels et des superstitions grossières des époques sauvages les plus reculées ? »*

A la même période, les premiers travaux scientifiques sur la psychologie de l'enfant sont attribués à l'Allemand William T. Preyer, publiés dans *The Mind of the Child* (1882). Celui-ci a procédé à une observation systématique du développement de l'enfant, lui aussi à partir du cas de son propre fils. Sa principale contribution est celle de la méthode. Certains historiens lui trouvent néanmoins un précurseur, vingt-trois ans plus tôt [(1)](http://www.scienceshumaines.com/psychologie-de-l-enfant-150-ans-d-histoire_fr_1739.html#1). Un médecin allemand, Adolf Kussmaul, depuis tombé dans l'oubli, publia en 1859 des observations expérimentales détaillées sur la psychologie de l'enfant, comme les expressions faciales provoquées par un goût sucré ou amer, la recherche du sein maternel lors d'une stimulation tactile de la joue, ou encore le réflexe de clignement des yeux à la moindre stimulation des cils. Mais toutes ses observations se sont limitées à étudier des réactions réflexes du nouveau-né, sans jamais s'intéresser à des capacités mentales plus complexes.

S'il est finalement peu important d'attribuer à l'un ou l'autre la palme du « pionnier en psychologie de l'enfant », il est plus intéressant de remarquer que les travaux sur le comportement du tout-petit naissent et se développent sur deux ou trois décennies, avec des contributions variées. Si des chercheurs comme A. Kussmaul ou W. T. Preyer ont principalement initié l'observation systématique, expérimentale et très contrôlée de l'enfant, C. Darwin inaugure l'idée qu'une étude du développement de l'enfant permettrait de mieux comprendre la psychologie humaine en général. Deux tendances, que l'on retrouve aujourd'hui, s'esquissent déjà : d'une part, une psychologie de l'enfant très descriptive, qui étudie l'enfant pour lui-même, qui en caractérise les comportements, les capacités aux différents âges, et cherche entre autre à établir d'éventuels retards ou handicaps, et, d'autre part une psychologie de l'enfant plus explicative, appelée aussi psychologie génétique ou actuellement psychologie du développement, qui voit dans l'enfant une source fondamentale de compréhension de la nature humaine et du développement de la pensée.

**Associations et instituts spécialisés se développent**

A la fin du xixe siècle et au début du xxe, la psychologie de l'enfant est en plein essor. Les liens entre psychologie de l'enfant et pédagogie sont alors très nombreux dans les instituts comme celui d'Alfred Binet en France, d'Edouard Claparède en Suisse, d'Ovide Decroly en Belgique, de Maria Montessori en Italie, de G. Stanlay Hall aux Etats-Unis. Ce dernier, qui fut élève de Wilhelm Wundt en Allemagne, était en fait un précurseur en psychologie. Il créa l'*American Psychological Association*, après avoir été le premier professeur de psychologie aux Etats-Unis et le fondateur du premier laboratoire de psychologie. S'intéressant au développement de l'enfant et de l'adolescent, et cherchant à comprendre ce qui provoque les changements chez l'individu, il crée en 1893 la National Association for the Study of children, et encourage la publication d'articles et de périodiques spécialisés. Arnold Gesell (1880-1961), qui développe une théorie du développement largement centrée sur la maturation du système nerveux, est l'un de ses élèves. En quelques années, de nombreuses associations de psychologie de l'enfant se créent comme la British Association for Child Study en 1895, et, en France, en 1900, la Société libre pour l'étude de l'enfant, rapidement présidée par A. Binet.

Il sera l'un des premiers à proposer une description des capacités des enfants selon leur âge. Chargé par le ministère de l'Instruction publique *« d'étudier les mesures à prendre pour assurer les bénéfices de l'instruction aux enfants normaux »*, il crée avec son jeune collaborateur Théodore Simon une « échelle métrique d'intelligence », dont sera inspiré plus tard le célèbre Q.I. Dans ce but, il établit systématiquement les capacités des enfants à chaque âge. Dans le même esprit de rigueur scientifique, et à cette époque de fascination pour la technologie naissante, A. Binet fait usage d'instruments de mesure de toutes sortes. Ainsi, ce pneumographe qui devait détecter l'influence d'une mauvaise posture et d'une mauvaise respiration sur les difficultés d'écriture. Néanmoins, malgré un attachement profond à la psychologie scientifique, A. Binet s'interroge déjà sur la validité des mesures et reste très prudent envers « l'objectivité scientifique ». Ainsi, selon lui, un scientifique se devait d'être prudent et modeste par rapport aux découvertes de laboratoire. Face aux résultats décevants du pneumographe, A. Binet dira : *« Les instruments ne sont pas plus infaillibles que ne le sont les esprits. »* Voici d'ailleurs l'un des autres grands centres d'intérêts d'A. Binet : les failles et la fluidité de la pensée humaine. Il mènera ainsi des expériences sur la suggestibilité des enfants lors de témoignage oculaire. Il y découvre qu'en plus de différences évidentes entre les enfants, la précision de leur témoignage dépendait surtout de la façon dont on les interrogeait.

**Jean Piaget, psychologue malgré lui**

Les failles de la pensée humaine et surtout son évolution amèneront le plus célèbre des psychologues du développement, Jean Piaget (1896-1980), à s'intéresser à l'enfant. Biologiste précoce, spécialisé dans les mollusques des rives du lac Léman, il découvre les travaux philosophiques d'Henri Bergson. Influencé par sa formation de biologiste, J. Piaget conçoit l'intelligence comme une fonction qui permet à l'individu de s'adapter à son environnement. Le projet de J. Piaget est très ambitieux : analyser le passage *« des états de moindre connaissance aux états de connaissance plus poussée »*. Si c'est en psychologie que ses travaux auront le plus grand retentissement, l'objectif est au départ philosophique : comprendre l'histoire des sciences et des sociétés à travers l'évolution des structures logiques de la pensée.

Pour cela, il entreprend d'étudier la genèse des fonctions cognitives de l'enfant. Il écrira alors que *« l'enfant explique l'homme autant, et souvent plus, que l'homme n'explique l'enfant. »* Son observation de l'enfant selon la méthode clinique, les tâches qu'il crée pour détecter son mode de raisonnement et la description des stades d'évolution de la pensée marqueront définitivement la psychologie de l'enfant. Elles doteront J. Piaget du titre de grand psychologue, alors même qu'il n'en a jamais eu le moindre diplôme. J. Piaget déclare d'ailleurs faire non pas de la psychologie mais de *« l'épistémologie génétique »*, c'est-à-dire une recherche des mécanismes de l'organisation psychique et de l'évolution des connaissances en général. Il ne perdra jamais cet objectif de vue, puisqu'en 1955, il crée le Centre international d'épistémologie génétique de Genève, qui rassemblera logiciens, mathématiciens, physiciens, biologistes, linguistes et psychologues.

Comme le fait remarquer Fernando Vidal dans sa relecture de l'oeuvre piagétienne [(2)](http://www.scienceshumaines.com/psychologie-de-l-enfant-150-ans-d-histoire_fr_1739.html#2), une constante apparaît dans toute l'oeuvre de J. Piaget : *« Le développement se fait toujours de l'égocentrisme, la subjectivité, le raisonnement concret, le conformisme et la transcendance, vers le jugement socialisé, l'objectivité, la pensée abstraite, l'autonomie et l'immanence. »* Dit autrement, pour J. Piaget, évolution rime avec progrès. L'approche historique de F. Vidal montre de plus combien les liens sont forts entre la vie de Piaget et ses concepts théoriques les plus importants. Le récit que fait J. Piaget de sa vie, à travers son autobiographie, en a donné l'image d'un intellectuel, épargné par la subjectivité, les passions, les désordres affectifs, à la carrière précoce et annonciatrice de son oeuvre future. J. Piaget décrit sa propre vie un peu à l'image du développement de l'enfant ou de l'histoire des sciences, comme une suite logique et cohérente d'événements, dont les premiers portent déjà les germes des suivants. Or, l'analyse biographique que fait F. Vidal de J. Piaget offre un autre regard sur l'homme et le savant.

Si l'on ne peut nier la passion précoce de J. Piaget pour l'activité intellectuelle et la rigueur de ses travaux et de sa démarche, il existe également un Piaget tourmenté dans sa jeunesse par la question de Dieu, du bien et du mal, de façon quasiment mystique. Elevé dans un protestantisme libéral, il évolue au sein de l'Association chrétienne suisse d'étudiants et se donne une mission apostolique et rédemptrice. J. Piaget désire baser la morale sur la science. Il publie des textes poétiques et religieux, comme *La Mission de l'idée* en 1915, qui affirme dans un style résolument métaphorique que l'Idée est la vie, le vivant, le mouvement, le progrès. Il y attaque l'esprit conservateur, le nationalisme, l'égoïsme, la bourgeoisie.

Mais l'écrit le plus important de la jeunesse de J. Piaget est certainement *Recherche*. Il y raconte l'histoire spirituelle de Sébastien, qu'il identifie explicitement à lui-même. Le jeune homme passe d'une désillusion vis-à-vis de la religion, la philosophie et la science (n'oublions pas qu'on est en 1918, à la sortie de la Grande Guerre), à une oscillation entre désespoir et exaltation mystique. Il ne trouve pas l'harmonie entre science et foi. Mais il atteint finalement la confiance et l'équilibre lorsqu'il découvre que la recherche de l'équilibre personnel peut être le premier pas vers la réalisation de l'équilibre social, moral et intellectuel. Dans la dernière partie de *Recherche*, appelée « La reconstruction », J. Piaget affirme encore plus l'équilibre comme l'idéal que doit atteindre tout système, qu'il soit organique, psychique ou social. Ainsi, le constructivisme piagétien, dans lequel l'assimilation et l'accommodation conduisent à l'équilibre *(voir l'encadré ci-contre)*, ne sont pas sans inspiration religieuse et idéologique.

Néanmoins, le Piaget engagé, adepte du progrès social, va cesser tout écrit politique ou idéologique après 1932. A cette époque, il est chercheur à l'Institut Jean-Jacques-Rousseau, soupçonné de gauchisme par la droite fascisante, pour ses conceptions pédagogiques proches de l'éducation nouvelle. L'institut va être « neutralisé » dans les années 40 et transformé en institution purement scientifique et universitaire. J. Piaget semble accepter cette situation, qui favorise le développement de ses projets de recherche. Il se place « au-dessus de la mêlée » en se consacrant entièrement à ses travaux de recherche sur le développement de l'intelligence.

Dans sa théorie, J. Piaget s'intéresse très peu au développement de l'affectivité, pourtant, l'histoire de Sébastien révèle les rapports étroits entre J. Piaget et la psychanalyse. Il entame une cure et découvre que son intérêt pour l'activité intellectuelle serait un refuge dans lequel il se plonge pour échapper à l'instabilité mentale de sa mère, qu'il qualifie de grande névrosée. Au début des années 20, J. Piaget participe à la création de la Société psychanalytique de Genève. Il va même tenter de psychanalyser un de ses étudiants, ainsi que sa propre mère. Mais il abandonne rapidement ce rôle de thérapeute.

J. Piaget connaît donc bien la psychanalyse, et est d'ailleurs considéré à l'époque comme le seul chercheur d'envergure qui puisse être opposé à Sigmund Freud. Curieusement, bien que leurs théories portent sur des aspects totalement différents du psychisme, des points communs existent. Ils partagent une conception stadiste du développement, c'est-à-dire le passage de l'enfant par des stades successifs et différenciés. Par ailleurs, tant la psychanalyse que l'épistémologie génétique de J. Piaget accordent une place prépondérante aux facteurs internes dans les transformations de l'organisation psychologique. Enfin, ces deux théories trouvent dans l'enfance un modèle explicatif de l'organisation psychique adulte, tout en ayant son propre mode d'organisation, qualitativement différent de l'adulte, et elles posent comme principe que le développement atteint un point d'achèvement, la pensée abstraite chez J. Piaget et la pulsion sexuelle mature chez S. Freud.

Il existe par contre de grandes différences entre Freud et Piaget. Alors que J. Piaget décrit le développement de l'intelligence, pour comprendre comment les connaissances se développent, S. Freud s'intéresse aux affects et pulsions, à l'origine des processus névrotiques. De plus, alors que J. Piaget a développé sa théorie à partir d'observations systématiques des enfants, S. Freud développe sa théorie à partir des fantasmes des adultes, dévoilés en cure. Il y découvre qu'au fur et à mesure du développement, les pulsions se déplacent d'une zone érogène à l'autre, en passant par le stade oral, anal, phallique, de latence puis génital.

**L'importance de l'environnement social**

A la même période que Freud et Piaget, deux autres chercheurs célèbres, Henri Wallon (1879-1962) d'une part et Lev S. Vygotski (1896-1934) de l'autre, voient aussi dans l'étude de l'enfant un moyen de mieux comprendre le psychisme adulte. Mais l'un comme l'autre accordent une grande importance à l'environnement, et plus particulièrement l'environnement social. Leurs conceptions théoriques sont certainement influencées par leurs orientations idéologiques et politiques : tous deux sont communistes. L.S. Vygotski, né en Biélorussie au sein d'une famille juive, entrera à l'université de Moscou à 16 ans. Comme la philosophie et l'histoire lui sont interdites (car elles conduisent au professorat interdit alors aux juifs), il entame la médecine puis le droit. Il étudiera néanmoins l'histoire et la philosophie dans une université non officielle, créée spécialement pour les exclus. Il est tout juste diplômé lorsqu'éclate la révolution d'Octobre. Celle-ci abolit toutes les mesures de discriminations antisémites, ce qui permet à L.S. Vygotski de se lancer dans une activité publique et pédagogique intense. Après sa nomination à l'Institut de psychologie de Moscou, il se donnera comme projet de refonder la psychologie sur des bases marxistes et lutter contre l'analphabétisme en développant la pédagogie. Se sachant destiné à mourir jeune car il est atteint de tuberculose, L.S. Vygotski travaille de façon acharnée pour développer sa théorie historico-culturelle du psychisme.

De son côté, H. Wallon, issu d'une famille de serviteurs de l'Etat républicain, sympathisera rapidement avec le parti communiste, avant d'y adhérer en 1942. Député de Paris de 1945 à 1956, il préside la Commission de réforme de l'enseignement, qui produira le fameux plan Langevin-Wallon. Le psychologue y voit l'occasion d'appliquer les progrès de la psychologie à l'éducation.

H. Wallon et L.S. Vygotski partagent la même thèse : l'homme est déterminé par deux grands ensembles de facteurs, biologiques et sociaux [(3)](http://www.scienceshumaines.com/psychologie-de-l-enfant-150-ans-d-histoire_fr_1739.html#3). L'individu évolue donc selon ses propres caractéristiques et selon celles du milieu. Selon L.S. Vygotski, l'enfant évolue en s'appropriant des *« systèmes sémiotiques »* (ensemble de signes dont le langage est l'exemple prototypique) produits par la société. On doit donc tenir compte de cette appropriation et de ses effets sur ses capacités. Le groupe social auquel l'enfant appartient détermine ainsi son évolution. Chez H. Wallon, l'intérêt pour l'environnement social se retrouve dans l'importance qu'il donne aux émotions : ce sont les premiers moyens d'échange entre le bébé et sa mère.

H. Wallon et L.S. Vygotski partagent également une réserve pour la notion de stade. H. Wallon préfère parler de *« conduite dominante »*, et L.S. Vygotski développe une notion centrale de sa théorie : la *« zone proximale de développement »*, qui décrit la distance entre la capacité d'un enfant à résoudre seul un problème et le niveau qu'il peut atteindre avec une aide.

**À la découverte du bébé**

Après la guerre, et pendant les années 60, la théorie piagétienne du développement de l'intelligence continue de s'imposer. J. Piaget, déjà nommé docteur *honoris causa* de dizaines d'universités à travers le monde, dont Harvard dès 1936, acquiert une renommée internationale lors de sa nomination comme professeur de psychologie de l'enfant à la Sorbonne à Paris, de 1952 à 1963. Pendant plusieurs décennies, et jusqu'à maintenant, les recherches sur le développement de l'intelligence connaissent un essor considérable, et se réfèrent souvent à la théorie piagétienne, pour ou contre.

Le centenaire de la naissance de Piaget, en novembre 1996, fut l'occasion de faire le point sur la situation de la théorie piagétienne. Roger Lécuyer, qui se nomme lui-même *« bébologue »*, a bien résumé les grands apports de J. Piaget et les critiques que l'on peut lui faire, face à toutes les découvertes accumulées depuis plusieurs décennies [(4)](http://www.scienceshumaines.com/psychologie-de-l-enfant-150-ans-d-histoire_fr_1739.html#4). Son premier commentaire, qui selon ses propres propos pourrait paraître ridicule tant il tombe sous le sens, était de souligner l'apport de J. Piaget à la connaissance du bébé. Mais comme il le rappelle, avant J. Piaget, la psychologie du bébé laissait à désirer... Cerveau vide, pur produit du développement du système nerveux, ou simple résultat du conditionnement, dans tous les cas, le bébé ne semble pas beaucoup digne d'intérêt. J. Piaget est le premier à considérer le bébé comme un sujet de recherche et à lui attribuer une intelligence. Surtout, et voilà sans doute ce en quoi Piaget est révolutionnaire, il postule que la pensée peut exister sans le langage.

Néanmoins, comme le montre R. Lécuyer, J. Piaget semble avoir commis trois grandes erreurs, si tant est qu'on peut les considérer comme telle à une époque où il ne disposait pas encore des données empiriques accumulées depuis. La première erreur de J. Piaget, qui fut aussi celle de H. Wallon, était de considérer que l'intelligence du bébé était uniquement sensorimotrice, c'est-à-dire qu'elle se constituait grâce à l'action de la main sur l'objet. Bien sûr, avec les techniques d'observation dont il disposait, J. Piaget s'est servi principalement des gestes et d'actions pour déduire le niveau d'intelligence du bébé ou de l'enfant. Mais lorsque de nouvelles techniques d'expérimentation ont permis d'étudier la façon dont les bébés observent le monde, on s'est aperçu que leurs compétences étaient beaucoup plus précoces. Ils sont capables de catégoriser des objets de taille, de couleur ou de formes différentes dès 3 mois, ou de coordonner l'oeil et la main dès 1 à 2 mois. L'action sensorimotrice n'est donc pas l'unique moteur de l'intelligence.

Le grand avantage de ces découvertes a surtout été d'éclairer un point obscur de la théorie de J. Piaget, ou sa deuxième erreur : selon lui, le monde dans lequel vit le bébé ne comporte ni espace, ni temps, ni relations de causalité, ni permanence. Comment alors expliquer le passage de ce relatif chaos à l'organisation qui suivra ? Le nativisme de Thomas G. Bower, ou de Jacques Mehler et Emmanuel Dupoux dans *Naître humain* (Odile Jacob, 1990), a tenté une réponse : dès la naissance le petit humain aurait en main, de façon innée, tous les outils qui feront de lui un être capable de penser, de parler, de vivre en société, etc. Il n'y a donc aucune raison d'essayer d'expliquer la genèse de capacités présentes dès le départ, et qui servent de socle à l'acquisition des suivantes. Une explication moins radicale peut être avancée : la perception est en elle-même une activité qui organise le monde avant même que l'action motrice ne soit possible.

**Une théorie résistante aux critiques**

La troisième grande erreur de J. Piaget, et H. Wallon ou L.S. Vygotski l'avaient déjà remarquée, a été d'oublier le milieu social. Il a ainsi limité le développement de l'enfant à la sphère de la cognition, laissant de côté l'affect et la culture. Mais surtout, cela a privé J. Piaget d'une explication sur la source des apprentissages. D'une part, c'est sur son entourage social que le bébé exerce ses premières actions, comme lorsqu'il pleure pour avoir à manger ou signaler un malaise. D'autre part, c'est en observant les autres que le bébé détecte les premiers liens de causalité entre un geste et son résultat. Jerome Bruner, pionnier en sciences cognitives, va développer le courant de la psychologie culturelle, qui décrit par exemple la façon dont le langage se construit lors des interactions entre l'enfant et ses parents. Malgré les nombreuses critiques que l'on peut faire à Piaget, qui s'est souvent trompé sur le type de compétences des enfants ou la date à laquelle ils les possèdent, l'apport central de sa théorie reste sa conception constructiviste du développement : l'intelligence se construit au fur et à mesure des interactions entre le bébé et son environnement.

A côté du courant piagétien et de ses successeurs, la psychologie cognitive et la neuropsychologie ont, depuis une quinzaine d'années, accumulé des connaissances sur les différentes fonctions mentales, langage, mémoire, calcul, lecture, raisonnement, etc., d'abord étudiées chez l'adulte, et depuis quelque temps, chez l'enfant. L'approche relativement cloisonnée de ces différentes fonctions ne produit pas de théorie générale du développement, mais ne peut pourtant pas être ignorée par ceux qui en tentent une. Ainsi, les néopiagétiens actuels tentent d'intégrer aux concepts de J. Piaget à la fois les connaissances accumulées sur les compétences précoces, les conceptions nativistes et les sciences cognitives. Par exemple, Annette Karmiloff-Smith considère que le concept de pensée est trop général et qu'on doit étudier le développement cognitif dans chaque domaine spécifique de connaissances. Prenons l'exemple de la reconnaissance des visages : le bébé en a une capacité innée, pour tous les visages, singes y compris, puis se spécialise ensuite pour le seul visage humain. De tels processus de « redescription » existeraient dans chaque domaine de connaissance.

Plus de vingt ans après sa mort, et malgré les nombreuses critiques, la théorie de Jean Piaget et les autres théories constructivistes de cette période de l'histoire de la psychologie de l'enfant sont encore, ou à nouveau, au centre des discussions. Tout simplement parce qu'elles mettaient en avant une chose simple mais résolument nouvelle à leur époque : étudier l'enfant et la façon dont se construit son psychisme est la meilleure façon de comprendre la pensée humaine.

**Psychologie du développement : notions clés**

Les trois théoriciens qui ont le plus marqué la psychologie du développement, Piaget, Wallon et Vygotski, considèrent que l'individu se construit en interaction avec son milieu. Mais chacun avec son point de vue particulier.

**Action et construction**

La notion centrale de la théorie de Jean Piaget est celle **d'équilibration**, à laquelle sont directement reliées celles d'**assimilation** et d'**accommodation**. Pour J. Piaget, l'enfant, à travers l'action, assimile les événements qu'il rencontre aux structures de pensée qu'il possède (appelées **schèmes**). Mais lorsqu'il rencontre des situations qu'il ne peut assimiler, il se trouve en conflit cognitif. Celui-ci est source de progrès, car cela l'oblige à modifier ses schèmes, par accommodation. Il atteint alors un nouvel équilibre, provisoire, et construit son intelligence.

**Le rôle des émotions**

Pour Henri Wallon, l'enfant se développe principalement en interaction avec son milieu social et non pas physique. L'**émotion** est donc centrale dans sa théorie : le bébé maîtrise dès ses premiers jours ce moyen d'action sur les autres. Sa personnalité va alors se construire selon une **évolution dialectique**, c'est-à-dire par une prédominance alternée de l'affectivité et de l'intelligence.

**Milieu social et langage**

Lev S. Vygotski voit aussi dans le milieu social la source du développement de la pensée. Car l'enfant évolue en s'appropriant des **systèmes sémiotiques**, dont le sens est défini par l'environnement social et dont le **langage** est le prototype. L.S. Vygotski énonce une **loi générale du développement culturel**, selon laquelle toute fonction apparaît deux fois : d'abord au niveau social, puis au niveau psychologique. Par exemple, le discours à voix haute de l'enfant qui joue s'intériorise en une pensée verbale qui accompagne les actions de l'adulte.

**Des grands penseurs aux courants actuels de 1850 à 2000**

**Entre 1850 et 1900**, on voit fleurir les travaux empiriques sur la psychologie de l'enfant.

En Allemagne, **Adolf Kussmaul** (1822-1902) publie ***Investigations Of The Mental Life Of Newborn Human Child*** en 1859, et en 1882 **William T. Preyer** (1841-1897), ***The Mind of the Child*** .

En 1877, **Charles Darwin** (1809-1882) publie ***Esquisse biographique d'un petit enfant*** à partir de l'observation de son propre fils.

Aux Etats-Unis, **G. Stanlay Hall** (1844-1914) crée en 1891 le ***Journal of genetic psychology*** et fonde en 1893 la National association for the study of children.

**En 1904, Alfred Binet** (1857-1911) crée avec **Théodore Simon** « l'échelle métrique d'intelligence ». Il décrit systématiquement les capacités mentales des enfants selon leur âge. Pour cette raison, il est considéré comme le fondateur

de la psychologie différentielle et contribue à l'essor d'une psychologie scientifique.

**Sigmund Freud** (1856-1939) publie en 1905 ***Trois essais sur la théorie de la sexualité*** , traduits en français en 1923 (Gallimard). Il y développe une théorie du développement qui explique l'origine des névroses. Il décrit le complexe d'OEdipe, qui met en jeu la relation père-mère-enfant et serait universel,

et la succession des stades : oral, anal, phallique, de latence puis génital.

**Henri Wallon** (1879-1962) publie entre autres ***L'Enfant turbulent : étude sur les retards et les anomalies du développement mental,*** en 1925 (Alcan), et en 1941, ***L'Evolution psychologique de l'enfant*** (Armand Colin). Sa théorie du développement s'inspire de l'évolutionnisme darwinien, mais avec une vision marxiste de l'adaptation : l'adaptation au milieu social passe par la solidarité et non la compétition. Chez le bébé, l'émotion est centrale, en tant que premier moyen de communication.

**Lev S. Vygotski** (1896-1934) dicte sur son lit de mort le dernier chapitre de son oeuvre principale, ***Pensée et langage,*** publiée en 1934 et traduite en français en 1985 (Editions sociales). Il s'est donné comme objectif de refonder

la psychologie de l'enfant sur des bases marxistes et propose donc lui aussi une théorie du développement dans laquelle le milieu social est central.

**Jean Piaget** (1896-1980), dans son « épistémologie génétique » veut décrire la construction de l'intelligence, tant au niveau de l'individu que des sciences ou des sociétés. Mais c'est en analysant les interactions entre l'enfant et son environnement, selon une approche dite « constructiviste », qu'il se fait mondialement connaître. Il publie en 1923 ***Le Langage et la pensée chez l'enfant*** (Delachaux et Niestlé), et en 1950 ***Introduction à l'épistémologie génétique*** (Puf).

Avec l'essor de la recherche sur l'intelligence, et l'apparition de nouvelles méthodes, on découvre dans les années 80 des **compétences précoces** chez les bébés : ils se révèlent capables de catégorisation, de calcul, de compréhension du langage, etc., comme le décrit Roger Lécuyer en 1989 dans ***Bébés astronomes, bébés psychologues*** (Mardaga). Ces découvertes remettent en question la conception d'une intelligence construite par l'action. **Des conceptions nativistes** du développement émergent, en opposition au constructivisme de Piaget. Thomas G. Bower fait l'hypothèse dès 1974 que l'être humain dispose à la naissance des compétences de base pour comprendre le monde.

Ce qui expliquerait simplement les capacités précoces des bébés.

En 1990, Jacques Mehler et Emmanuel Dupoux diffusent ces idées en français dans ***Naître humain*** (Odile Jacob).

Face aux remises en question de la théorie de Piaget, **un courant néopiagétien** se développe dans les années 1970 et 1980, avec Juan Pascual-Leone et Robbie Case, qui tente d'intégrer les découvertes des sciences cognitives à la théorie de Piaget. Il envisage le fonctionnement de la pensée sous l'angle de stratégies et procédures, plutôt qu'en terme de logique. Récemment, Olivier Houdé et Claire Meljac en décrivent les apports dans ***L'Esprit piagétien*** (Puf, 2000).

**À LIRE AUSSI**

* [À quoi pensent les enfants ?](http://www.scienceshumaines.com/a-quoi-pensent-les-enfants_fr_26033.html)
[*À quoi pensent les enfants ?*](http://www.scienceshumaines.com/a-quoi-pensent-les-enfants_fr_385.htm), Mensuel n°219, octobre 2010
* [La psychologie de l'enfant, quarante ans après Piaget](http://www.scienceshumaines.com/la-psychologie-de-l-enfant-quarante-ans-apres-piaget_fr_14714.html)
[*Les nouvelles psychologies*](http://www.scienceshumaines.com/les-nouvelles-psychologies_fr_260.htm), Mensuel n°3, Juin - Juillet - Août 2006
* [L'intelligence de l'enfant : les théories actuelles](http://www.scienceshumaines.com/l-intelligence-de-l-enfant-les-theories-actuelles_fr_5207.html)
[*L'enfant et ses intelligences*](http://www.scienceshumaines.com/l-enfant-et-ses-intelligences_fr_77.htm), Mensuel n°164, Octobre 2005
* [Questions/réponses sur l'intelligence de l'enfant](http://www.scienceshumaines.com/questions-reponses-sur-l-intelligence-de-l-enfant_fr_5224.html)
[*L'enfant et ses intelligences*](http://www.scienceshumaines.com/l-enfant-et-ses-intelligences_fr_77.htm), Mensuel n°164, Octobre 2005
* [Le développement de la créativité](http://www.scienceshumaines.com/le-developpement-de-la-creativite_fr_5213.html)
[*L'enfant et ses intelligences*](http://www.scienceshumaines.com/l-enfant-et-ses-intelligences_fr_77.htm), Mensuel n°164, Octobre 2005
* [Imaginer pour grandir. Entretien avec Paul L. Harris](http://www.scienceshumaines.com/imaginer-pour-grandir-entretien-avec-paul-l-harris_fr_13621.html)
[*L'enfant*](http://www.scienceshumaines.com/l-enfant_fr_151.htm), Hors-série n°45, Juin-Juillet-Août 2004
* [Bébé : des compétences insoupçonnées. Entretien avec Roger Lécuyer](http://www.scienceshumaines.com/bebe-des-competences-insoupconnees-entretien-avec-roger-lecuyer_fr_13613.html)
[*L'enfant*](http://www.scienceshumaines.com/l-enfant_fr_151.htm), Hors-série n°45, Juin-Juillet-Août 2004